

# A l'écoute des immigrés âgés : témoignage d'un chercheur

*Amir SAIGHI \**

**A**u-delà d'une simple "collecte" de données par entretien, toute enquête en foyer de travailleurs migrants constitue une expérience humaine forte. Pour moi, cette rencontre avec des résidents très âgés a pris la tournure d'une véritable approche de la mort. La mort d'un pan d'histoire de la société industrielle française mais aussi et surtout celle d'hommes transformés en âmes errantes dans l'espace délabré de leur vie que matérialise très fidèlement l'état du foyer. Je me suis vite rendu compte, en conduisant mes entretiens, que j'avais affaire aux représentants d'une strate de travailleurs immigrés en situation d'échec total quant aux objectifs de leur venue en France. La plupart sont arrivés au début des années soixante, voire au milieu des années cinquante pour certains, avec un temps de présence au foyer plus ou moins équivalent.

Comme pour l'ensemble des travailleurs immigrés, ils portaient en eux le mythe initial du «retour», mais peu à peu les choses se sont figées en ce qui les concernait, quand l'accumulation du capitals'estrévéleéinsuffisantpour préparer les conditions visibles de réussite au pays (bâtir une maison au village d'origine, multiplier la consommation d'objets-signes comme les voitures, ...) ou encore pour favoriser matériellement le regroupement familial et quitter le foyer.

Cette fracture du reste des travailleurs immigrés a vite fait d'eux une communauté à part, invisible au reste de la société française et à la communauté maghrébine globale. Reclus dans un espace qui s'effrite au même rythme que leur vie, ces hommes vieillissants se sont retrouvés piégés dans un entre-deux qui accélère et rend tragique leur cheminement vers la mort. Absents de toute vie sociale effective, ils vont s'en-

fermer dans une résignation et un fatalisme qui cristallise bien leur condition de «morts sociaux». C'est pourquoi la perspective d'un déménagement et ressentie comme un «arrachement» dont la promesse de confort et d'amélioration est impossible à conceptualiser.

Cette réalité rend urgente la prise en compte des spécificités de cette population afin de ne pas la «rentrer» dans des catégories inadéquates (communauté des travailleurs maghrébins, troisième âge classique...) quand il s'agira de produire un projet d'accompagnement. La mise en confiance de ces hommes par la présence réelle de médiateurs accompagnateurs est incontournable car elle permettrait l'explication individualisée et l'aide quotidienne. Cette médiation ne serait pas seulement axée autour des questions administratives mais aussi vers celles de l'information médicale, diététique et d'hygiène et (pourquoi pas ?) de loisirs culturellement adaptés (un travail avec l'Institut du Monde Arabe ou les centres culturels maghrébins est à envisager).

Au-delà d'infrastructures matérielles nouvelles et adaptées (rampes d'escaliers, point d'appui dans les toilettes et les douches, etc...), c'est la question humaine qui se pose dans cette problématique des foyers. Pour cela, il serait nécessaire de former les personnels du foyer à l'accompagnement médical et aux problèmes de santé qui touchent le troisième âge afin de repérer rapidement les symptômes de maladies et saisir, avant qu'il ne soit trop tard, les intervenants sociaux ou le corps médical. En effet, la «discréption» fataliste des résidents permet la propagation et l'aggravation des problèmes liés à l'âge. Cette gestion initiale de proximité favoriserait une médiation ultérieure avec des professionnels de la santé qui ne sont pas formés à la prise en charge des

populations vieillissantes d'origine étrangère en général et encore moins à celle qui nous concerne ici avec ses spécificités méconnues. La nécessité de créer du lien social afin de favoriser la demande puis l'accès aux soins est une urgence qui se dégage de mon observation de la réalité de ce foyer. Il est, à ce titre, important que les gestionnaires du foyer puissent avoir une connaissance précise et disponible pour intervenir rapidement et instaurer un suivi adapté à chaque cas avec les professionnels du secteur gérontologique.

A un niveau plus large, il serait judicieux de favoriser la création d'un comité de résidents afin d'instituer un dialogue stable, constructif et dépassionné qui éviterait d'avoir à régler au cas par cas et dans l'urgence les problèmes quotidiens dans une logique de «bricolage». Associer les résidents dans une structure officialisée permet la pérennisation du lien social nécessaire aux personnes âgées qui se replient «à plein temps» dans l'espace de leur chambre. Bien sûr, pour que cette réflexion sur le lien social soit efficace, il faudrait penser celui-ci comme un lien avec l'extérieur du foyer, car même dans les prisons il existe du lien social... L'étude et la prise en compte des spécificités réelles et non supposées des résidents est la clef de toute action institutionnelle visant à l'amélioration de leur condition. Les réponses aux questions à venir de la part de cette population doivent être préparées de façon pédagogique (lieu de prière, prix des chambres, conditions de séjour, etc...). Une telle approche est une nécessité afin que ne se réduise pas le déménagement à un passage de caveau humide vers un mouroir flambant neuf aux normes d'hygiène respectées. ■

\* Sociologue, Bureau d'études ACDC, Paris